

Freddy Mamani : le sommet des couleurs

■ Jean-Pierre MAILLARD

La Bolivie, pays d'Amérique du Sud grand comme deux fois la France, est peuplée de dix millions d'habitants. Sa population est composée de 55 % d'Amérindiens, dont une majorité de Quechuas et d'Aymaras – ce dernier groupe ethnique représentant le quart de la population d'origine –, de 30 % de métis et de 15 % de blancs issus majoritairement des colonisateurs espagnols. Située dans les Andes, à plus de 3500 m d'altitude sur le plateau de l'Altiplano, la capitale administrative, La Paz, est la plus élevée au monde. Son développement démographique a conduit à la création, à l'ouest et plus haut (4150 m) d'une ville nouvelle, El Alto. Cette ville est aujourd'hui surtout caractérisée par la présence d'une soixantaine de constructions aux façades inattendues et aux couleurs exubérantes initiées par un seul créateur, Freddy Mamani qui, à sa façon, affirme son identité aymara.

L'architecture "néo-andine"

Le développement de l'urbanisation le long de l'aéroport de La Paz est récent. La ville d'El Alto donne à voir un paysage urbain de maisons en briques aux couleurs de la terre du vaste plateau de l'Altiplano, un ensemble uniforme et plutôt horizontal à l'image de l'environnement quasi désertique. Pendant de nombreuses décennies El Alto était à l'origine une banlieue pauvre de la capitale sans attrait. Son développement procède de l'arrivée de nombreux Aymaras des campagnes à la recherche de meilleures conditions d'existence lié au boom économique et l'arrivée au pouvoir en 2006 du premier président amérindien Evo Morales, lui-même d'origine aymara. Ces circonstances ont permis l'augmentation du niveau de vie des habitants, celle des Aymaras en particulier, très actifs dans le commerce, jusqu'à faire d'El Alto un centre de la renaissance de la culture autochtone bolivienne. Dans ce contexte, comme d'autres, Freddy Mamani s'emploie à El Alto, selon ses mots, désormais à "retrouver identité et culture millénaires, lesquelles étaient quasiment dans l'abîme de la disparition". Il précise "nous avons aujourd'hui toute la liberté de nous montrer tels que nous sommes, aussi à travers une architecture qui nous identifie."

Avec ses constructions Freddy Mamani déploie dans la ville des couleurs chatoyantes et des motifs géométriques qui égaient les façades des rues jusqu'aux intérieurs. Il explique son exubérance à la limite du kitsch et son style très personnel par l'influence de la culture traditionnelle qui motive sa passion pour les couleurs, celle des tissus andins, et pour la géométrie "de l'esprit des ruines de Tiahuanaco, un site archéologique situé sur la rive du lac Titicaca", dit l'architecte.

Dans une réflexion intégrant la question sociale, les réalisations de Freddy



©Mattia Polisena

Un cholet à El Alto



Mamani sont intérieurement conçues pour répondre à plusieurs usages. Au rez-de-chaussée à dominante commerciale, il projette des boutiques, salles de sport et restaurants. Les premier et deuxième étages, dédiés à la fête, au folklore et à la culture, reçoivent les banquets, les événements familiaux et autres fêtes locales qui peuvent rassembler des centaines de personnes. Les étages suivants sont affectés aux logements et le dernier, le "cholet" est réservé au propriétaire.

L'originalité de l'architecture a pu faire sourire, voire être dénigrée. Elle est pourtant remarquable dans tous les sens du terme, aussi présente à El Alto que les œuvres de Gaudi peuvent l'être à Barcelone ou encore celles d'art nouveau à Bruxelles ou Nancy. Déjà Freddy Mamani fait école.

Les cholets

Sur un plan économique les cholets sont conçus comme "autodurables" puisqu'une partie des niveaux d'un immeuble produit un revenu nécessaire à la gestion de l'immeuble. Le cholet souligne le statut et la réussite de son propriétaire.

Sur le plan constructif, si l'ossature d'un bâtiment est bien projetée, sur mesures, avant le chantier, la façade et la décoration intérieure sont réalisées *in situ* directement avec les ouvriers. La palette des couleurs s'inspire grandement de l'aguayos, le tissu artisanal des occupants de l'Altiplano, chaque région possédant sa propre spécificité. Les grands carrés d'étoffe ont une symbolique culturelle pour chaque population, ce qui explique les différences de couleur et de motifs entre chaque territoire. Les formes utilisées symbolisent les dieux : le Soleil, le serpent, le condor ou la Lune, le Panthéon des Incas disparu.

La novation architecturale est considérable. La façade qui s'offre à la vue n'est plus perçue comme celle d'un immeuble mais plutôt comme une œuvre d'art à part entière, un tableau démesuré qui accroche l'œil et suscite l'imagination. Chacun peut lui laisser libre cours et, selon son impression, penser à un masque de carnaval ou un dieu andin,



©Mattia Polisena

La salle de bal

être attiré par l'analyse de la symétrie du lieu et de ses anomalies, être fasciné par une composition des couleurs aux oppositions étonnantes. En gommant grandement la vue des ouvertures en façade Freddy Mamani s'affranchit de l'académisme pour faire de chaque construction une fête qui aiguise la curiosité de connaître ce qui est caché. On apprend vite que, dans la même veine, les intérieurs sont tout autant époustouffants de couleurs et de formes.

"Géométries Sud du Mexique à la Terre de feu" à la fondation Cartier pour l'art contemporain

A Paris, du 14 octobre 2018 au 24 février 2019, la fondation Cartier a présenté une exposition de près de 220 œuvres de 70 artistes explorant la richesse de la géométrie dans l'art latino-américain. Les peintures, textiles, sculptures, céramiques, dessins et photographies présentés ont souligné sa présence aussi bien dans l'art précolombien, les cultures amérindiennes, les avant-gardes modernes, que dans l'art contemporain. L'intervention de Freddy Mamani sur des murs du boulevard Raspail et dans un espace de la fondation transformé en salle de bal andine, la première hors de Bolivie, a parfait la démonstration de la force des "Géométries Sud".

En regard de cette mise en valeur, l'installation monumentale des architectes paraguayens Solano Benitez et Gloria Cabral faite de modules triangulaires en brique procède également des matériaux et du savoir-faire propres aux cultures populaires amérindiennes. Elle se présente comme un claustra démesuré, une œuvre dont la démarche créatrice est précisée par Gloria Cabral : "Nous pensons que la géométrie est

comme un rythme : elle marque les cadences, elle réside dans les petites différences, dans une légère arythmie, etc. C'est ce qui la rend si particulière. Les triangles que nous construisons pour la fondation Cartier ont tous les mêmes dimensions mais chacun est singulier, unique, en raison de la texture de la brique lavée et de ses brisures. L'ordre latino-américain repose sur le même principe : il n'est jamais parfait, il relève des nuances d'arythmie." La géométrie est ainsi présentée sous un angle inattendu.

L'exposition a été ponctuée par la 6^e Nuit de l'incertitude animée par le mathématicien Cédric Villani avec la participation de l'écrivain argentin-canadien Alberto Manguel justement dans l'ambiance colorée et géométrique de la salle de bal de Freddy Mamani. Les intervenants ont échangé sur les aspects théoriques et littéraires de la géométrie jusqu'à conclure que les mathématiques sont la poésie des sciences.

Freddy Mamani

Né en 1971 dans une montagne bolivienne de l'Altiplano Freddy Mamani, enfant, trouve intérêt à la construction en accompagnant son père maçon sur les chantiers. Cette inclination l'a incité à choisir une formation de génie civil dont il sort diplômé. Par suite il devient architecte autodidacte. Depuis une dizaine d'années Freddy Mamani a déjà construit une centaine d'immeubles en Bolivie, dont une soixantaine à El Alto. Le dénigrement dont il a pu faire l'objet provient certainement de son absence d'études aux Beaux-arts. Le Corbusier et Frank Lloyd Wright, eux aussi, n'étaient pas diplômés. Comme pour eux, seule l'œuvre compte, celle d'un architecte porteur d'une émotion et d'une passion qu'il souhaite faire partager à tout un peuple, l'appelant à saisir le meilleur de son identité millénaire.

L'heureuse exposition de la fondation Cartier à Paris a fait mieux connaître le travail de Freddy Mamani et reconnaître, assurément, son talent au moment où son architecture se manifeste également hors des limites de la Bolivie, sans nul doute une valeur ajoutée à son *curriculum vitae*. ●